

L'École des beaux-arts de Montpellier :

*une histoire
singulière*

La biennale du territoire SOL!#3
MO.CO.
31.01 – 03.05
2026
SOL!#3 La biennale du territoire

**MO.CO.MONTPELLIER
CONTEMPORAIN**



La biennale du territoire SOL! #3
La biennale du territoire SOL! #3
La biennale du territoire SOL! #3
La biennale du territoire SOL! #3

L'École des beaux-arts de Montpellier :

Numa Hambursin,
Directeur général du MO.CO.

une histoire singulière

L'histoire de l'École des beaux-arts de Montpellier n'a longtemps été écrite qu'au présent et en pointillé, au gré de son actualité, comme s'il n'y avait rien à dire de son passé, rien à raconter des artistes de légende qui y furent formés, des professeurs de renom qu'ils y rencontrèrent, des destins et des mouvements qui s'y forgèrent dans leurs balbutiements, comme si cette mémoire ne recelait qu'une succession de hasards. Directeur général du MO.CO., une institution en triptyque dont l'École est un pilier, je partageais un peu cette ignorance et minorais ce patrimoine artistique immatériel qui a pourtant contribué à façonner l'identité de notre ville. De temps à autre, je découvrais ainsi qu'un artiste célèbre était passé par nos bancs et me désolais qu'aucun ouvrage ou événement d'envergure n'ait jamais traité ce sujet.

Pour y remédier, il fallait un projet généreux débordant les frontières du seul MO.CO. : ce fut l'occasion de conclure

un partenariat avec le musée Fabre, dont l'histoire est intimement liée à celle de l'École, une collaboration entre nos deux établissements dont l'ambition n'avait jusqu'alors aucun équivalent. Des institutions publiques et privées nous rejoignirent, comme le Frac OM et le Musée Paul Valéry de Sète, témoignant de l'apport des Beaux-Arts à tout un territoire. Ensemble, nous avons souhaité faire découvrir l'épopée de l'École sur deux siècles, dans sa diversité et sa singularité, à travers ses grandes figures et ses personnalités aujourd'hui oubliées, en faisant dialoguer jeunes artistes contemporains et maîtres d'autrefois. Nous avons voulu parler de l'atelier, de l'enseignement, de la filiation et de l'émancipation, du rapport à la cité, de l'amitié même : autant de dimensions sans lesquelles l'art ne pourrait se transmettre de génération en génération.

[..]

Au MO.CO.

Tjeerd Alkema
Marc Aurelle
Jean Azémard
Suzanne Ballivet
Abdelkader Benchamma
Jean-Jacques Bestieu
Vincent Bioulès
Jules Boilly
Belkacem Boudjellouli
Alexandre Cabanel
Jo Carbi
Eugène Castelnau
Cyril Chartier-Poyet
Alain Clément
Robert Combas
Gabriel Couderc
Julien Crépieux
Jérôme-René Demoulin
Camille Descossy
Julien Descossy
Daniel Dezeuze
François Dezeuze
Georges Dezeuze
Albert Dubout
Jean-Baptiste Durand
Sébastien Duranté
Toma Dutter
François-Xavier Fabre

Agnès Fornells
Bernard Frize
Jacques Gamelin
Pablo Garcia
Dominique Gauthier
Hadrien Gérenton
Grout/Mazéas
Miles Hall
Marie Havel
Ninon Hivert
Rodolphe Huguet
Yongkwan Joo
Alain Lapierre
Jules Joseph Augustin Laurens
Nicolas Lebrun
Max Leenhardt
Lucas Mancione
Édouard-Antoine Marsal
Charles Matet
Ganaëlle Maury
Mehdi Melhaoui
Ernest Michel
Jean Milhau
Gilles Miquelis
Joachim Mogarra
Jacques Moulinier
Caroline Muheim
Bruno Peinado

Lucien Pelen
Bruno Persat
Clément Philippe
Émilie Plateau
Henriette Pous-Viallat
Benoît Pype
Joël Renard
Jimmy Richer
Germaine Richier

François Rouan
Gwendoline Samidoust
Patrick Saytour
Pierre Soulages
Samuel Spone
Didier Tallagrand
Cédric Torne
Claude Viallat



MO.CO.

L'exposition *L'École des beaux-arts de Montpellier : une histoire singulière* se déploie comme un projet à l'échelle de la ville, pensé dans une dynamique de circulation et de résonance entre les lieux, les disciplines et les publics. À Montpellier en particulier, institutions de diffusion et de formation dans le champ de la création contemporaine ont dès l'origine fonctionné comme un ensemble vertueux. C'est pourquoi elle est présentée conjointement au musée Fabre et au MO.CO., affirmant la continuité historique et actuelle entre les espaces de formation et de diffusion artistique.

Au-delà de ces deux sites, l'exposition se prolonge et se diffuse dans la ville : des vidéos sont projetées en nocturne sur les fenêtres de l'École des beaux-arts, des concerts et performances sont accueillis au Frac OM, et des films sont diffusés

au cinéma Utopia. Cette dissémination témoigne d'une volonté de faire circuler l'art dans la ville et d'en activer le tissu culturel.

Une exposition qui retracerait près de 300 ans d'histoire ne peut être exhaustive. Si, au musée Fabre, le parcours propose des focus thématiques, notamment autour de la commande publique et des modèles d'enseignement académique, des artistes vivants issus de l'École interviennent aussi, invités à dialoguer avec les collections permanentes.

Au MO.CO., l'histoire de l'École est abordée de manière chronologique, afin de mettre en lumière les moments charnières, les dynamiques pédagogiques et les rencontres qui ont façonné son évolution.

- Histoires(s) ● Atelier ● Génération dorée ● Paysages
- Dans la rue ● Jeunesses – avant Supports/Surfaces :
Bioulès, Dezeuze et Viallat ● Supports/Surfaces :
Héritages et prolongements ● Groupe ABC
- Des figures marquantes radicales :
Bernard Frize et Robert Combas
- Rencontres

Histoire(s)

L'histoire d'une structure fédératrice de l'enseignement artistique à Montpellier débute au sein de la Société des beaux-arts, en 1779, fruit d'une volonté commune de groupes d'amateurs et de commanditaires. Elle forme notamment François-Xavier Fabre avant son départ pour Paris et l'atelier de David et où il suit les cours de l'Académie. Cette société savante donnera forme à l'École des ponts et chaussées de Montpellier, puis à l'École centrale, jusqu'en 1804.

Lorsque François-Xavier Fabre, revenu de son séjour en Italie, inaugure le musée Fabre à la suite de sa donation en 1828, il choisit d'y intégrer l'école d'art dès l'année suivante. L'artiste devient alors directeur du musée et de l'École. Ce cumul des fonctions se poursuit avec la

nomination de ses successeurs, Charles Matet (1837-1870) et Ernest Michel (1871-1902). Par la suite, les directeurs de l'École continuent à faire pleinement partie de la vie du musée : Prosper Jouneau (1902-1921), Louis Guigues (1922-1938), Camille Descossy (1939-1967).

Jusqu'en 1948, moment où l'École quitte les murs du musée, ce lien entre musée et création contemporaine demeure très significatif. Il n'existe alors aucune frontière nette entre, d'un côté, un art du passé considéré comme pur objet d'étude, et, de l'autre, une pratique vivante. Des liens se tissent naturellement, comme en témoigne, par exemple, l'organisation d'un Salon présentant les travaux des étudiants au sein du musée dès 1873.

Atelier

L'atelier est un lieu fondamental pour les artistes : il est à la fois leur espace de création et le prolongement de leur univers. La vue de l'atelier est un thème récurrent qui a traversé l'histoire de l'art jusqu'à nos jours, que ce soit par le dessin,

la peinture, la sculpture, la photographie ou la vidéo. Il est également un lieu de vie dans lequel l'artiste reçoit des visites de proches, d'amis, de professionnels ou d'étudiants. Le terme d'« atelier » désigne d'ailleurs, par extension, un ensemble de

collaborateurs, d'aides ou d'élèves d'un même maître, dans une académie ou une école des beaux-arts.

L'atelier est aussi un lieu de rencontres, comme en témoignent les portraits d'artistes : celui de Vincent Bioulès, lorsqu'il était étudiant à l'École des beaux-arts, est réalisé par le directeur de l'École, Camille Descossy. Vincent Bioulès réalise à son tour le portrait de son ami Claude Viallat dans l'atelier de Georges Dezeuze. Les outils indispensables à la

création peuvent devenir le sujet même des œuvres, comme les sculptures de Sébastien Duranté ou la nature morte de Julien Descossy. Enfin, l'atelier est aussi le lieu de réflexion sur le processus de la création, avec toutes les difficultés qu'elle peut comporter. Les dessins et l'armoire à pharmacie d'Émilie Plateau, autrice de bande dessinée, témoignent avec humour de la situation précaire des autrices et, par extension, des artistes en général.

Génération dorée

Les années 1920 – 1950 sont marquées par une génération d'artistes s'étant liée d'amitié à l'École des beaux-arts, et qui, sans pour autant faire école, fonderont des balises marquantes dans le développement artistique à Montpellier. Germaine Richier est élève en 1920, suivie par Albert Dubout, Suzanne Ballivet, Camille Descossy, Georges Dezeuze, Gabriel Couderc ou encore Jean Milhau. Non seulement les destinées individuelles de cette génération seront marquantes et émancipatrices (notamment par la diversification des pratiques avec la sculpture, l'illustration ou la caricature et la céramique), mais les amitiés et les groupes s'enracinent dans un environnement qui va en garder les

traces longtemps. Au-delà des mouvements nés de cette génération – tels que le groupe Frédéric Bazille fondé en 1937, ou le groupe Montpellier-Sète en 1953 – il s'agit surtout d'une lignée influente pour les artistes à venir qui passent à l'École des beaux-arts de Montpellier dans les années 1940 et 1950. Georges Dezeuze et Camille Descossy forment Pierre Soulages, François Rouan, Valentine Schlegel, mais aussi de futurs protagonistes du mouvement Supports/Surfaces – Vincent Bioulès, Daniel Dezeuze, le fils de Georges, Claude Viallat ou Toni Grand – tous ont trouvé à Montpellier un terrain propice à l'expérimentation dans un cadre de filiations riches et diversifiées.

Paysages

Une inspiration commune unit des générations d'artistes formés à l'École des beaux-arts de Montpellier : le paysage, motif évident et universel et pourtant toujours instable selon les saisons, les aléas des interventions de l'homme, la lumière.

Autant de défis que les peintres s'attachent à capter pour mieux les révéler. Ici, les dessins des premiers élèves de la Société des beaux-arts (vers 1784), Jérôme-René Demoulin et Jacques Moulinier, dialoguent avec les générations suivantes : Eugène

Castelnau et Ernest Michel formés par Charles Matet, Max Leenhardt, élève d'Ernest Michel, qui rejoint aussi l'atelier de Cabanel à Paris. Un saut dans le temps, par-delà la Génération dorée dans laquelle on retrouve Georges Dezeuze, nous emmène jusqu'aux dessins de jeunesse de Daniel Dezeuze, et des œuvres plus tardives de son frère François. Le paysage, toujours là, s'émancipe des notions de réalisme pour se faire évocation par les

lignes ou assemblage de traces. Michel Martin, Yongkwan Joo et Marie Havel, quant à eux, jouent sur des techniques et mediums qui brouillent les pistes d'une détermination chronologique. L'image est mystérieuse et illustre une tentative de modifier le réel pour le rendre plus vrai, soulignant des intentions qui vont bien au-delà du mimétisme ou du fait de rendre compte d'une réalité palpable.

Dans la rue

La pratique de Rodolphe Huguet transforme des matériaux ordinaires et des dispositifs urbains en objets plastiques et critiques. Les cagettes, objets souvent abandonnés ou recyclés, révèlent la circulation des biens et des gestes dans la ville, tandis que les caméras de surveillance questionnent le contrôle de l'espace public. Huguet fait basculer ces instruments de surveillance en supports de réflexion sur visibilité, autorité et liberté. Cette attention aux signes urbains résonne avec le travail d'Agnès Fornells, qui détourne panneaux et codes visuels pour interroger les mécanismes de normali-

sation et introduire ambiguïté et poésie dans la rue. Chez Gwendoline Samidoust, l'art surgit dans les interstices du paysage urbain, jouant avec les usages et les temporalités, transformant le quotidien par des interventions discrètes et contextuelles. Réunies, ces démarches montrent comment habiter la rue comme espace de création : par la réappropriation de matériaux et de dispositifs, le détournement de signes ou l'intervention directe dans l'environnement. Elles affirment l'espace public comme lieu de friction, de narration et d'émancipation artistique.

Jeunesses – avant Supports/Surfaces : Bioulès, Dezeuze et Viallat

Claude Viallat entre à l'École des beaux-arts de Montpellier en octobre 1955 et y rencontre Henriette Pous (1937-2025), originaire du Boulou, dans les Pyrénées-Orientales. À l'École, Claude et Henriette font la connaissance de François Rouan, Vincent Bioulès et Daniel Dezeuze. Claude est appelé pour effectuer son service

militaire de juin 1959 à décembre 1961. Durant cette période en caserne, il peint différents sujets tels que la guerre, les bœufs écorchés, les autoportraits, ainsi que des portraits de sa mère et de son père. Henriette Pous-Viallat réalise, quant à elle, des natures mortes avant de développer une peinture plus abstraite.

Vincent Bioulès étudie à l'École des beaux-arts de Montpellier de 1957 à 1960, où il fait la connaissance de jeunes peintres qui deviendront des compagnons de route durant la décennie suivante : Jean Azémard, Daniel Dezeuze, François Rouan, Claude Viallat. Arrivé à Paris, il se présente au concours du Prix de Rome en 1961 et obtient un Second Prix avec son tableau *Le Mariage du ciel et de la terre*, inscrivant le paysage et le travail sur le motif au cœur de sa pratique.

Daniel Dezeuze passe sa jeunesse à Montpellier, où il reçoit les enseignements de son père, Georges Dezeuze, lui-même enseignant au sein de l'École des beaux-arts. De 1964 à 1965, il réside à Mexico, où il découvre le musée d'anthropologie et la civilisation maya. Son décentrement et son ouverture aux autres cultures sont au cœur de sa pratique artistique. En 1978, il s'établit à Sète après avoir été l'un des fondateurs du groupe Supports/Surfaces avec Claude Viallat et Vincent Bioulès.

Supports/Surfaces : Héritages et prolongements

Mouvement français né entre Montpellier, Nice et Paris, Supports/Surfaces propose une remise en cause radicale de la peinture traditionnelle. Pour la plupart passés par l'École des beaux-arts de Montpellier, les artistes du groupe déconstruisent le tableau en analysant ses composants : châssis, toile, pigments, tissus. Les œuvres réunies dans cette salle en témoignent. Vincent Bioulès transforme de simples lattes de bois de charpente en structure répétitive, rigoureuse et forêt poétique. Claude Viallat, figure majeure du mouvement, aime peindre sur des tissus suspendus. L'artiste laisse la couleur s'étaler, se diffuser, traverser la toile. Il explore la matière par le pli, l'imprégnation et le recto-verso. Daniel Dezeuze enlève tout ce qui fait habituellement un tableau et en dévoile le châssis, tandis que Patrick

Saytour engage la toile dans un volume souple, modulable et vivant. Plus tard, Bruno Peinado transpose cet héritage en introduisant mouvement et instabilité dans l'espace. Il détourne un châssis métallique de panneau publicitaire, qui devient d'un côté un tableau abstrait et de l'autre une réflexion des œuvres qui l'entourent, créant ainsi un dialogue de formes et de couleurs au-delà du temps. Avec cette œuvre, tout comme les artistes de Supports/Surfaces, l'artiste vient questionner la manière dont l'art peut interroger la société. Loin d'imposer un style, ce qui compte pour ces artistes est de proposer une méthode : observer la matière, libérer la forme, déconstruire les habitudes de l'art pour mieux en comprendre les fondements.

Groupe ABC

En 1969, Tjeerd Alkema, Jean Azémard, Vincent Bioulès et Alain Clément fondent le groupe ABC à Montpellier, avec la volonté de repenser le rôle de l'art dans la ville. Le groupe dénonce l'incapacité des structures traditionnelles à accueillir l'art contemporain et propose des formes nouvelles s'inscrivant dans l'espace urbain. Plutôt qu'un collectif formel, ABC se construit comme une démarche ouverte, où couleur, géométrie et perception deviennent des outils pour transformer le regard.

Tjeerd Alkema développe une sculpture pensée pour la déambulation. Vincent Bioulès, après un passage par l'abstraction, revient à la peinture figurative, notamment le portrait et le paysage. Jean Azémard explore structures modulables et jeux de surface, tandis qu'Alain Clément construit une œuvre à la croisée

de la peinture et de la sculpture, fondée sur la ligne, l'équilibre et la couleur. François Rouan réinvente la surface picturale à travers tressages et pliages, prolongeant la réflexion du groupe sur l'art comme espace construit.

Dans cette continuité, Nicolas Lebrun (diplômé en 2011) explore les relations entre forme et perception, poursuivant l'esprit d'ABC : faire de l'espace un terrain d'expériences visuelles où l'œuvre se construit dans la rencontre avec le public.

En mai 1970, le groupe organise « 100 artistes dans la ville », investissant directement l'espace public. Quatre décennies plus tard, en 2019, le MO.CO. réactualise cette ambition avec « 100 artistes dans la ville – ZAT », soulignant la vitalité de l'art dans la cité et la pertinence durable des intuitions d'ABC.

Des figures marquantes radicales : Bernard Frize et Robert Combas

Formés à l'École des beaux-arts de Montpellier, Bernard Frize et Robert Combas comptent parmi les figures majeures de l'art contemporain français. Leur œuvre, reconnue internationalement, illustre l'influence durable de cette école sur la peinture abstraite et figurative de la fin du XX^e siècle.

Bernard Frize explore depuis les années 1970 les mécanismes mêmes de la peinture. Il élabore des séries de toiles régies par des règles et des procédures précises, cherchant à mettre en évidence la matérialité et l'organisation du tableau plutôt qu'une expression personnelle ou narrative. En

changeant fréquemment de méthodes – pinceaux chargés de plusieurs couleurs, motifs répétés, systèmes évolutifs – il évite ce qu'il appelle la « personification de l'abstraction ». Chez Frize, la peinture se construit comme un système visible, où le geste, les outils et les contraintes deviennent palpables et invitent à percevoir l'œuvre comme un processus en acte. Robert Combas joue un rôle déterminant dans la création de la Figuration libre, aux côtés d'Hervé Di Rosa et de plusieurs artistes proches. Le mouvement se construit en réaction aux courants conceptuels dominants : il revendique un

retour à l'image, au dessin et à l'énergie populaire. Dans les années 1980, Combas développe un vocabulaire visuel fait de couleurs franches, de contours noirs et de scènes foisonnantes, inspirées de la bande dessinée, de la rue, de la musique et de l'histoire. Sa peinture, spontanée et narrative, réaffirme la place du figuratif

tout en l'ouvrant à une culture accessible et contemporaine.

Frize et Combas participent à la redéfinition de la peinture en France entre la fin des années 1970 et le début des années 1980, à un moment où le médium se recompose entre abstraction méthodique et retour à l'image.

Rencontres

C'est une constellation d'artistes liés au MO.CO. Montpellier Contemporain, dont les œuvres interrogent la manière dont le réel se forme, s'altère ou se dédouble sous nos yeux. Dessins, photographies, peintures, films, sculptures et installations cohabitent comme autant de modes d'apparition – visions, traces, phénomènes, déplacements. Le paysage devient matière sensible, espace de réflexion et terrain de rencontre, révélant des atmosphères fragiles et des formes en mutation.

Caroline Muheim, élève puis professeur, ouvre la voie à un paysage fragile, minimal et sculptural, comme pour en laisser une empreinte à même de se dérouler à l'infini. De la densité tactile des montagnes de Lucien Pelen aux espaces réseaux vibratoires de Cédric Torne, des nuages en transformation de Julien Crépieux aux noirs liquides de Didier Tallagrand, le paysage oscille entre observation minutieuse et abstraction poétique. Certaines œuvres naissent du dialogue : Abdelkader Benchamma & Gilles Miquelis réactivent de vieilles images et traduisent des flux invisibles dans le ciel ; Alain Lapierre & Jimmy Richer composent un mur en expansion ; Marie Havel & Clément

Philippe imaginent des archipels cristallins où artificiel et naturel se répondent ; Grout/Mazéas présentent un nouveau film prolongeant leur travail en duo et traduisant musique, rencontre et perception du monde à travers l'image en mouvement. D'autres explorent le geste et la matière : Bruno Persat invente un dessin issu du mouvement, Mehdi Melhaoui transforme un zodiac en corps encordé, Toma Dutter propose des cabanes refuges suspendues dans un monde traversé par le vent. Les peintures et sculptures de Marc Aurelle, Miles Hall, Belkacem Boudjellouli, Hadrien Gérenton et Ninon Hivert prolongent cette réflexion, dessinant des mondes en équilibre entre fragilité et densité, entre précision et effondrement.

Jean-Baptiste Durand, à travers son documentaire et sa peinture, invite quant à lui, à observer ce qui échappe à l'attention, à percevoir les marges de l'invisible. Ainsi se dessine un paysage polyphonique, né de regards singuliers et des amitiés qui se tissent entre les artistes, invitant chacun à trouver sa place dans ce territoire partagé.

Nicolas Boillot
Noé Grenier
Yongkwan Joo
Nicolas Lebrun



Le MO.CO propose une programmation de films sur les fenêtres de la galerie de MO.CO. Esba. Chaque projection, visible depuis la rue, transforme l'espace en un laboratoire d'expériences visuelles, où installations et vidéos viennent dialoguer avec le cadre pédagogique et architectural de l'École.

De Noé Grenier à Yongkwan Joo, en passant par Nicolas Boillot et Nicolas Lebrun, cette programmation explore des univers variés – de la mémoire recomposée du cinéma à la contemplation poétique, en passant par la mutation générative de l'image et le flux médiatique – offrant aux étudiant·es et au public une rencontre vivante avec les pratiques contemporaines.

Adresse : 130 rue Yéhudi Ménuhin, 34000 Montpellier

31.01 – 22.02 2026

Noé Grenier
Extérieur Nuit, 2022,
boucle 6'50"

Diplômé en 2011

Réalisée à partir d'extraits de films de Jacques Demy – *La Baie des Anges* (1963), *Les Parapluies de Cherbourg* (1964), *Peau d'Âne* (1970) et *Parking* (1985) – *Extérieur Nuit* compose une déambulation poétique à travers l'univers du cinéaste. Par un montage qui réunit, reconfigure et fait dialoguer ces fragments, Noé Grenier interroge les passages, les mutations et les déplacements qui traversent les personnages de Demy. La boucle filmique, projetée sous forme d'installation, propose un voyage continu dans une mémoire recomposée du cinéma.

25.02 – 18.03 2026

Nicolas Lebrun
Architecture dégénérative,
2021, boucle 23'29"

Diplômé en 2011

Dans cette vidéo, l'artiste transforme des façades résidentielles de villes comme Hong Kong, San Francisco ou Shanghai à travers un processus génératif. L'algorithme duplique des fragments d'image, faisant glisser l'habitat du réel vers une architecture en mutation continue, instable et réinventée en permanence.

23.03 – 12.04 2026

Yongkwan Joo
Vague verte, 2022,
boucle 1'

Diplômé en 2019

Fondée sur des images captées au cours de ses marches quotidiennes, la pratique de Yongkwan Joo questionne la pratique de la contemplation et la question de la frontière – un thème étroitement lié à son histoire personnelle entre les deux Corées. Avec *Vague verte*, l'artiste filme des arbres oscillant autour de l'abbaye de Fontfroide. L'installation transforme un motif du quotidien en un paysage sensible et mouvant.

15.04 – 03.05 2026

Nicolas Boillot
Lambeaux, 2012
Retransmission en direct

Diplômé en 2001

Nicolas Boillot exploite le dispositif SamplTV pour remixer en temps réel le flux télévisuel. Son installation *Lambeaux* extrait les micromouvements de l'image, les redistribue en boucles et GIF, et crée un palimpseste visuel en perpétuelle mutation. Située et reconfigurable selon le lieu, l'heure et la chaîne captée, l'œuvre propose une expérience ouverte et émergente, interrogeant notre rapport au flux médiatique et à la temporalité numérique.

Au Frac Occitanie Montpellier

www.frac-om.org/

Bobby Brim
Ava Carrère
Mark Geffriaud
Vir Andres Hera
Pierre Peres



En résonance avec l'exposition, le MO.CO. s'associe au Frac OM afin de montrer des artistes qui ont suivi leurs études à l'École des beaux-arts et dont la pratique s'inscrit dans la temporalité de l'événement, du concert ou de la performance. Cette possibilité de délocaliser des temps de l'exposition dans le cadre du Frac OM vient souligner l'importance de cette structure dans un tissu local qui a soutenu et soutient toujours les artistes diplômés de l'École de Montpellier, et

plus largement de la région. Le Frac OM a prêté de nombreuses œuvres pour cette exposition, que la structure a acquises au fil des ans. Ainsi, cette rencontre reflète les liens naturels qui unissent les forces de diffusion de l'art contemporain sur notre territoire. La programmation s'articule autour de cinq figures qui explorent des modes de création connexes aux arts plastiques : chant, performance, vidéo, structuration des espaces par la lumière ou scénographie.

Adresse : 4-6 rue Rambaud, 34000 Montpellier

07.02 2026 14h-18h

Pierre Peres
TYT
Concert

Diplômé en 2017

Musicien, chanteur et compositeur autodidacte, Pierre Peres est co-créateur du collectif artistique In Extremis, membre de Trilaphon et performe en duo avec Núria Lloansi. Sa pratique s'inscrit dans un univers sonore transdisciplinaire et collaboratif, poussant à écouter des espaces à travers différents médiums et rythmes. Pour l'exposition, il a créé *TYT*, un concert d'un après-midi, dans un costume spécifiquement conçu pour l'occasion par Chloé Viton.

13.02 2026
Ava Carrère
Souffle et Jure
Concert – 45 min env.

Diplômée en 2004

19h Ava Carrère s'illustre d'abord dans la scène underground de Berlin, avant de revenir en France pour former le groupe Ava et Les Hommes de Main, puis le duo Sages comme des sauvages. Se définissant elle-même comme autrice-compositrice interprète, elle propose un concert inédit à l'occasion de l'exposition. Ce concert-performance rétrospectif mêle travail d'enquête et souvenirs, avec du chant, du stand up, de la neuropsychiatrie et de la révolution.

13.03 2026
Bobby Brim
Mixing Salivas : Smelling the Interepidermises
Performance

Diplômé-e en 2019

19h Performance sonore créée pour la première fois en 2023 (Linge Records), revisitée pour l'exposition, avec projection de *Muddy Waters*, *Musty Bodies*, collaboration avec Pierre Peres. Bobby Brim est un.e artiste transdisciplinaire, créatrice d'images, d'installations, de sons et de dispositifs numériques. Iel compose son œuvre au gré des entités cyborgs rencontrées sur sa route, produisant des « monstres producteurs de data » et explorant des mondes autonomes. Pixels, décibels, ondes, corps et collectifs sont ses matières concrètes pour sonder des espaces agissants et transgressifs dans un monde post-conspirationniste. Bobby Brim suit actuellement le programme E.X.E.R.C.E au CCN Agora de la Danse à Montpellier.

20.03 2026
Vir Andres Hera
RE-MEMBRANCES
Performance

Diplômé-e en 2015

19h Performance avec les étudiant-es du MO.CO. Esba *Re-Membrances – Cahiers de l'ESBA* puise dans les archives personnelles de Vir Andres Hera – notes de cours, cahiers intimes et souvenirs de jeunesse à l'École des beaux-arts de Montpellier. La performance traverse seize ans d'histoire intime et collective, mêlant découvertes, exploration des identités et apprentissages artistiques. La pratique de Vir Andres Hera s'inscrit dans une lutte contre l'idée de péremption de la culture. Croisant récits personnels et fragments d'Histoire, ses œuvres font entendre des mots, des voix et des langues, associés à des montages visuels fragmentés et à des images énigmatiques, reflet de la pluralité des perspectives et des réalités.

27.03 2026 17h30
Mark Geffriaud
Dans tes rêves
Performance

Point de départ :
rendez-vous au MO.CO.
Esba, 130 rue Yehudi
Menuhin, 34000 Montpellier

Diplômé en 2004

Une école d'art, ça fait rêver.
On rêve de rentrer dans une école d'art.
Et une fois dedans, on comprend que le vrai truc,
c'est comment en sortir.
Et comment s'en sortir. Après.
On rentre dans une école d'art pour pouvoir en sortir.
Si possible avec style.
Si possible avec panache.
T'es sorti.e de quelle école toi ?
Artiste, ça fait rêver.
Mais c'est quoi ce rêve au juste ?
C'est peut-être aussi un peu un cauchemar.
À quoi il ressemble ce rêve aujourd'hui ?
On pourrait peut-être partir de là.

Au cinéma UTOPIA

www.cinemas-utopia.org/montpellier/

Émilie Aussel

Ekiem Barbier / Guilhem Causse/ Quentin L'Helgoualc'h

Aude Chevalier-Beaumel

Jean-Baptiste Durand

Cinéma
UTOPIA

Le MO.CO. s'associe au cinéma Utopia pour organiser des soirées rencontres autour de l'exposition, offrant au public l'opportunité de découvrir le travail de réalisateurs diplômés de l'École des beaux-arts de Montpellier. Ces artistes prolongent leur pratique plastique dans le cinéma, explorant des formes variées : documentaire, fiction et expérimentation.

Ces projections permettent également de prolonger l'exposition au-delà des murs, en créant un espace vivant d'échanges et de découvertes, et en révélant comment l'expérience de l'école continue de nourrir des pratiques audiovisuelles innovantes et engagées.

Adresse : 5 avenue du Docteur Pezet, 34090 Montpellier

15.02 2026

19h30

Jean-Baptiste Durand
Chien de la casse
(2023, 93 min)

Diplômé en 2010

Jean-Baptiste Durand a été formé à l'École des beaux-arts : une expérience déterminante qui nourrit son attention aux corps, aux gestes et aux situations ordinaires, qui l'amène progressivement vers l'écriture et la mise en scène cinématographiques. Réalisé en 2023, *Chien de la casse* est son premier long métrage. Ancré dans un village du sud de la France, le film explore une amitié masculine mise à l'épreuve par l'arrivée d'une jeune femme. Salué pour son réalisme, il a reçu deux César en 2024, dont celui du meilleur premier film.

31.03 2026

20h

Ekiem Barbier
Guilhem Causse
Quentin L'Helgoualc'h
Knit's Island
(2022, 91 min)

Diplômés en 2017

Guilhem Causse est réalisateur de *Marlowe Drive* et *Knit's Island*, et de la série *La Vraie Vie* avec Arte, explorant les liens entre réalité et monde virtuel. Quentin L'Helgoualc'h mêle sculpture, vidéo et dessin dans un travail plastique multidisciplinaire. Ekiem Barbier est cinéaste, auteur et musicien. Il réalise des documentaires poétiques et expérimentaux, dont *Anent* et *Marlowe Drive*, explorant anthropologie et création visuelle. Ensemble, ils créent *Knit's Island*, *l'île sans fin*, long métrage composé uniquement d'images captées lors de parties du jeu en ligne *DayZ*. L'œuvre se situe à la croisée du documentaire et du jeu vidéo : quelque part sur Internet existe un espace de 250 km² où des individus se regroupent pour simuler une fiction survivaliste. Sous les traits d'avatars, une équipe de tournage pénètre ce lieu et entre en contact avec les joueurs. Qui sont ces habitants ? Sont-ils réellement en train de jouer ?

07.04 2026

20h

Émilie Aussel
La Grotte des enfants perdus (2024, 19 min) et
L'Été l'éternité
(2020, 75 min)
Production Shellac,
co-écrit par Emmanuelle
Bayamack-Tam et Yacine
Badday

Diplômée en 2002

Issue du cinéma indépendant, Émilie Aussel développe un regard sensible sur l'adolescence, les relations et les états de transition, privilégiant une écriture attentive aux corps, aux silences et aux émotions diffuses. *L'Été l'éternité* (2020) explore avec délicatesse le deuil, l'innocence et la résilience. Salué pour l'approche empathique et la justesse des comédiens, le film offre une atmosphère douce et immersive où l'émotion surgit des gestes et des silences. *La Grotte des enfants perdus* (2024) plonge six étudiant·es dans la nature du massif de la Sainte-Baume. En s'égarant dans les bois et en rencontrant une mystérieuse cavité rocheuse, les personnages vivent une métamorphose à la frontière entre enfance, légendes et rites initiatiques. Le film mêle imaginaire collectif et quête individuelle, révélant le goût de la réalisatrice pour les espaces de transformation et d'émerveillement.

28.04 2026

20h

Aude Chevalier-Beaumel
Patrícia (2026, 96 min)
Images : Aude Chevalier-
Beaumel, Alexis Zelensky,
Marcelo Barbosa Production :
Chuck productions et Marea
Filmes

Diplômée en 2004

Aude Chevalier-Beaumel est une cinéaste et artiste visuelle, dont le travail se situe au carrefour du documentaire, de l'engagement sociopolitique et de l'exploration des réalités sociales latentes. Plusieurs de ses travaux ont été récompensés dans des festivals brésiliens. À Rio de Janeiro, Patrícia est une mère célibataire de cinq enfants, grand-mère et travailleuse du sexe indépendante depuis toujours. À 45 ans, elle doit faire face aux difficultés de sa profession en lien avec son âge. Alors qu'elle tente d'orienter ses filles vers un autre chemin que le sien, Patrícia retombe dans le vice de la cocaïne et tout semble lui échapper : sa santé, l'équilibre de sa famille et l'avenir de ses enfants.

À voir également

Performances et concerts au MO.CO. et au musée Fabre		
31.01 2026	15h et 16h	Rodolphe Huguet et Maël Gagneux Concert-activation des <i>Graines de conserve</i> , 10 min Au MO.CO., rendez-vous sur le parvis dans le jardin
01.02 2026	11h	Nicolas Fenouillat, <i>Iron Man</i> , 12 min Au musée Fabre, rendez-vous sur le parvis du musée
01.02 2026	13h	Geoffrey Badel, <i>Patience</i> , avec Sylvanie Tendron, env. 35 min Au musée Fabre, rendez-vous à l'accueil du musée
03.05 2026	17h	Wendy Pot Concert et rencontres sonores Au MO.CO., rendez-vous sur le parvis dans le jardin
Entrée libre en fonction des places disponibles		
31.01 – 03.05 2026	En écho à l'exposition que le MO.CO. consacre à l'histoire de l'École des beaux-arts de Montpellier (MO.CO. Esba), le MO.CO. Panacée propose une réflexion autour d'un « cas d'école » : l'atelier de l'artiste Djamel Tatah aux Beaux-Arts de Paris. Professeur pendant quinze années au sein de cette institution, Djamel Tatah a formé une génération d'artistes dont la diversité des pratiques, la singularité des trajectoires et la rapide émergence sur la scène nationale intriguent.	
<i>L'esprit de l'atelier</i> <i>16 artistes formés aux Beaux-Arts de Paris avec Djamel Tatah</i>		
Lieu : MO.CO. Panacée, 14 rue de l'École de Pharmacie, Montpellier	Avec Kenia Almaraz Murillo, Raphaëlle Benzimra, Djabril Boukhenaïssi, Tristan Chevillard, Fabien Conti, Mathilde Denize, Léo Dorfner, Clémence Gbonon, Bilal Hamdad, Nina Jayasuriya, Dora Jeridi, David Mbuyi, Zélie Nguyen, Pierre Pauze, Blaise Schwartz et Rayan Yasmineh.	
14.03 – 31.08 2026	Sara Ouhaddou est une artiste vivant et travaillant en France et au Maroc. Dans sa pratique artistique, elle explore les savoir-faire traditionnels en s'attachant à retracer l'histoire originelle de chaque artisanat étudié : ses gestes, ses circulations, ses influences. Face aux objets archéologiques provenant du monde méditerranéen antique, son regard superpose une autre géographie : celle du monde arabe, de la Méditerranée nord-africaine, des migrations et des dialogues anciens entre les deux rives. Elle y ajoute une collaboration inédite avec l'équipe du musée, en s'inspirant de la relation intime entretenue au quotidien avec les objets, souvent loin du regard du public.	
Sara Ouhaddou, <i>S'absenter quelques siècles, et revenir*</i>		
Vernissage : vendredi 13 mars à 18h30 Exposition produite en partenariat avec MO.CO. Montpellier Contemporain		
Lieu : Site archéologique Lattara, Musée Henri Prades, 390 route de Pérols, 34 970 Lattes	* Du côté de chez Swann, premier tome du roman de Marcel Proust, À la recherche du temps perdu.	

Et dans les galeries

de Montpellier

AL/MA Pablo Garcia <i>Le combat ordinaire</i> Du 29 janvier au 28 février 2026 Rodolphe Huguet Du 7 mars au 4 avril 2026 Vernissage : 6 mars à 18h Adresse : 5 rue du Plan du Palais, 34000 Montpellier	Vasistas Cyril Chartier-Poyet <i>Showroom</i> Du 30 janvier au 28 février 2026 Adresse : 5 rue Saint-Firmin (angle rue Foch), 34000 Montpellier
Les chantiersBoîteNoire Samuel Spone <i>Blue Monday</i> Du 30 janvier au 21 mars 2026 Hadrien Gérenton <i>La Sera Que Scende</i> Du 10 avril au 8 juin 2026 Vernissage : 9 avril à 18h30 Adresse : 1 rue de la Carbonnerie, 34000 Montpellier Horaires : jeudi, vendredi et samedi de 14h30 à 18h30	Iconoscope Toma Dutter et Benoît Pype <i>Des Châteaux en Espagne</i> Du 30 janvier au 3 avril 2026 Adresse : 18 rue Chaptal, 34000 Montpellier
	Aperto <i>Video Game</i> Dispositif de pièces interactives et de vidéos jouables, avec Ayşegül Altunay, Ekiem Barbier, Guilhem Causse, Quentin L'Helgoualc'h, Pierre Bellemin, Philip Berg, Max Boutin, Collectif A (Pierre Bellemin, Didier Casiglio, Emmanuelle Étienne, Agnès Fornells, Alain Lapierre, Michel Martin, Patrick Sauze), Vincent Ducarne, Lea Emeline, Alain Lapierre, Michel Martin, Groupe Pollen+ (Alice Boyreau, Igor Dubreucq, Marie Féménias, Nicolas Foix, Tipoume Garin, Thomas Jung, Alice Olausson, Pauline Pagès, Alix Salel, Yuri Sohn). Du 30 janvier au 28 février 2026 Adresse : 1 rue Étienne Cardaire, 34000 Montpellier

Informations pratiques

MO.CO.*



*Tarif réduit dans les deux établissements sur présentation du billet d'entrée de l'autre établissement.

MO.CO.	13 rue de la République – Montpellier Accessible aux personnes à mobilité réduite
Accès	Tramway : Lignes 1, 2, 3, 4 - Arrêt gare St Roch Voiture : Gare St Roch, Comédie
Horaires	Du mardi au dimanche D'octobre à mai → 11h à 18h De juin à septembre → 11h à 19h
En ligne	www.moco.art facebook.com/montpelliercontemporain instagram : @montpelliercontemporain
La visite commentée	Tous les jours, une visite conviviale accompagnée d'un médiateur culturel ● Du mardi au dimanche à 16h – MO.CO. (compris dans le billet d'entrée) ● Du mercredi au dimanche à 16h – MO.CO. Panacée (gratuit)
La visite flash	À l'heure du déjeuner, une visite de 30 minutes à la découverte d'une sélection d'œuvres de l'exposition en cours ● Tous les vendredis de 12h30 à 13h – MO.CO. (compris dans le billet d'entrée) ● MO.CO. Panacée (gratuit)
La visite famille	Une visite suivie d'un atelier à partager en famille. Pour les 3-6 ans et les 7-12 ans En alternance sur nos deux centres d'art Sur inscription : mocoreservation@moco.art ● Tous les dimanches de 11h à 12h30 – MO.CO. (entrée payante : 3 €) ● MO.CO. Panacée (gratuit)
Le service des publics	Pour les groupes (scolaires, centres de loisirs, associations, établissements spécialisés), le service des publics propose des visites découvertes et des ateliers créatifs en lien avec la programmation. Possibilité de projets sur mesure Renseignements et inscriptions : +33 (0)4 99 58 28 02 mocoreservation@moco.art

Retrouvez l'agenda complet des événements et actions culturelles en lien avec l'exposition sur le programme de MO.CO. Montpellier Contemporain et en ligne : www.moco.art

L'École des beaux-arts de Montpellier :

*une histoire
singulière*

La biennale du territoire SOL!#3
Musée Fabre
31.01 – 03.05
2026
SOL!#3 La biennale du territoire

musée  fabre
montpellier3m



L'École des beaux-arts de Montpellier :

Matthieu Fantoni,
conservateur chargé des collections d'art ancien au musée Fabre
et co-commissaire de l'exposition
Juliette Trey,
directrice du musée Fabre

une histoire singulière

Pour la troisième édition de la biennale SOL, le musée Fabre et le MO.CO. se sont lancé le défi de présenter conjointement le récit d'une histoire de l'art à la fois montpelliéraine, nationale et internationale, en réunissant la production d'une centaine d'artistes formés à l'École des beaux-arts de Montpellier.

L'exposition offre un récit sur le temps long, en évoquant le modèle incontournable que fut la Société des beaux-arts de Montpellier (1779-1787), puis la naissance de l'école municipale de dessin en 1806, son rapprochement avec le musée imaginé en 1825 par François-Xavier Fabre (1766-1837) et sa transformation progressive en école des beaux-arts. Cette histoire est nourrie par les liens entre les jeunes

artistes en formation, leurs professeurs et les collections du musée Fabre.

La sélection d'œuvres met en lumière, dans les espaces du MO.CO., les grandes étapes de l'évolution de l'École en insistant sur la succession des générations. Cette présentation historique est complétée au musée Fabre par des axes thématiques : permanence de l'apprentissage par le dessin d'après le modèle et sur le motif, ambitions de la commande publique montpelliéraine, et logiques d'atelier. Le lien entre les deux institutions est également célébré à travers une série d'interventions d'artistes diplômés de l'École au sein des collections du musée, afin d'écrire un nouveau chapitre de cette histoire singulière, qui dure depuis plus de deux siècles.

La biennale du territoire SOL! #3
La biennale du territoire SOL! #3
La biennale du territoire SOL! #3
La biennale du territoire SOL! #3

Au musée Fabre

Dessins de jeunesse. Héritage académique et modernité

Ouverte en 1829 dans l'orangerie de l'hôtel de Massilian (aujourd'hui détruite), l'école voulue et dirigée par Fabre adopte les principes de l'enseignement académique en réinstallant un cours de dessin d'après le modèle vivant. Les enseignements sont confiés à trois professeurs, dont le peintre Charles Matet (1791-1870), qui prend la tête de l'École à la mort de Fabre en 1837 et dirige l'établissement jusqu'en 1870. Durant sa longue carrière, Matet forme plusieurs générations d'artistes comme Alexandre Cabanel (1823-1889), Eugène Castelnau (1827-1894) et Édouard Marsal (1845-1929). L'un de ses anciens élèves, Ernest Michel (1833-1902), lauréat du prix de Rome en 1860, reprend la tête de l'École de Montpellier et entreprend de la réformer. Il obtient sa transformation en

École régionale des beaux-arts, en réaffirmant les préceptes académiques. Sous le directorat d'Ernest Michel, l'École étend son emprise à l'ensemble de l'actuelle cour Vieu, alors appelée « cour de l'École des beaux-arts ».

L'apprentissage du dessin anatomique, d'après les maîtres, la sculpture (rondebosse) et le modèle vivant sont des constantes de la formation de l'École, qui se prolongent sous certains aspects jusqu'à aujourd'hui.

Les paysages des environs de Montpellier, et notamment les rives du Lez et le village de Castelnau-le-Lez, constituent une autre source fondamentale pour le développement de la sensibilité des étudiants de l'École des beaux-arts.

Vincent Bioulès
Léon-Louis Cauvy
Daniel Dezeuze
François-Xavier Fabre
Alphonse Goutès
Toni Grand

Charles Matet
Esprit Matet
Pierre Frédéric Peyson
Henriette Pous-Viallat
Jean Aristide Rudel
Pierre Soulages

L'école dans la ville. Les artistes de l'École des beaux-arts et la commande publique

À Montpellier, la municipalité, l'État et les universités sont à l'origine des commandes publiques les plus ambitieuses. Deux cas emblématiques permettent d'étudier ces projets qui offrent aux artistes issus de l'École des beaux-arts les moyens de réaliser des œuvres monumentales et d'obtenir une grande visibilité.

La commande publique s'accompagne de contraintes fortes et la destruction accidentelle de certaines œuvres souligne, dès le XIX^e siècle, la vulnérabilité de ce patrimoine. Ernest Michel en fait la douloureuse expérience en 1881, en voyant son décor pour l'ancien théâtre de la Comédie disparaître dans les flammes. L'artiste est chargé en 1887 de réaliser une peinture pour le foyer du nouveau théâtre, en se pliant à ce cadre architectural contraignant.

Après la Seconde Guerre mondiale, les programmes de reconstruction, puis les grands projets urbains et universitaires, offrent aux artistes de nouveaux champs d'expérimentation. À partir des années 1960-1970, la diversification des pratiques et des techniques favorise un dialogue renouvelé entre art, architecture et espace public, inscrivant durablement la création contemporaine dans le paysage urbain. Cette intégration de l'art dans le quotidien est évoquée par les archives du concours organisé par la Ville de Montpellier en 2017, qui permet à Mona Young-eun Kim, alors encore élève de l'École, de concevoir le décor du plafond des halles Laissac.

Ernest Michel
Mona Young-eun Kim

Musée
Fabre

Rencontres contemporaines
au fil des collections

Dans le parcours des collections du musée Fabre, la part belle a été donnée aux artistes contemporains. Ils sont une trentaine, issus de l'École des beaux-arts, et/ou enseignants de l'École, à avoir investi les salles permanentes du musée, à la

manière d'un grand atelier. Ces incursions proposent différentes formes de dialogues sensibles, des résonnances formelles et thématiques, voire des confrontations plus transgressives, et offrent un nouvel éclairage sur les collections.

Hall Buren
Cour Vien
Salle 2

Michel Martin

Benoît Pype

Geoffrey Badel

Bruno Peinado

Salle 3

Yoann Estevenin

Salle 11

Alba Sagols

Salle 12

Frédérique Bourguet

Salle 16

Paul Dubois

Salle 18

Marie-Charlotte Nouza

Robert Combas

Sébastien Duranté

Salle 21

Clara Rivault

Salle 22

Daniel Dezeuze

Mona Young-eun Kim

Salle 28

Chloé Viton

Salle 30

Nicolas Aguirre

Salle 32

Aurélie Piau

Salle 33

Pablo Garcia

Salle 34

Frédérique Bourguet

Gabrielle Manglou

Valentine Schlegel

Andrée Vilar

Salle 37

Salle 39

Salle 40

Salle 45

Gaétan Vaguelsy

Soufiane Ababri

Yoann Estevenin

Emmanuelle Étienne

Joëlle Gay

Caroline Muheim

Musée
Fabre

Informations pratiques

Musée Fabre*

*Tarif réduit dans les deux établissements sur présentation du billet d'entrée de l'autre établissement.

Musée Fabre	39 Boulevard Bonne Nouvelle 34000 Montpellier
Accès	Tramway lignes 1, 2 stations Comédie et Corum, ligne 4 station Corum – Voiture : parking Corum, Comédie
Horaires	Du mardi au dimanche de 11h à 18h Fermé le 1 ^{er} mai et le 8 mai 2026
En ligne	www.museefabre.fr Facebook : MuseeFabreMontpellier Tiktok : @museefabe Instagram : musee_fabre
L'instant du conservateur	Visite d'une heure en compagnie des commissaires de l'exposition. Jeudi 5 février, 19 mars et 9 avril à 15h
Les Encas du vendredi	À l'heure du déjeuner, un rendez-vous mensuel pour une visite de 30 minutes à la découverte d'une sélection d'œuvres de l'exposition en cours, par les commissaires de l'exposition. Vendredi 20 février, 27 mars et 17 avril à 12h30
Visites croisées	Découvrez l'exposition à travers une visite croisée entre le MO.CO et le musée Fabre. Dimanche 1 ^{er} février, 1 ^{er} mars, 5 avril, 3 mai à 15h Rendez-vous à l'accueil du MO.CO. pour le départ des visites. Gratuit sur inscription : mocoreservation@moco.art
Le service des publics	Pour les groupes (scolaires, centres de loisirs, associations, établissements spécialisés), le service des publics propose des visites découvertes et des ateliers créatifs en lien avec la programmation. Renseignements et inscriptions : Public.museefabre@montpellier.fr Contact : 04 67 14 83 00 musee.fabre@montpellier.fr

Retrouvez l'agenda complet des événements et actions culturelles en lien avec l'exposition sur le programme du musée Fabre en ligne : www.museefabre.fr